# 4 Tours et détours

~ DE LA PUISSANCE ~

« Au commencement nous étions vides. Ignorants de toutes choses. Nous restions étrangers à la Puissance qui réside en tous lieux. Et en tout temps. Voici la Puissance Elle nous apporte la joie Elle éveille l’âme et disperse les doutes En ces mondes nous périssons. Par la puissance, nous survivons. »

Extrait d’une prière des frères abîme

Lorsqu’Ysaël s’éveilla, Krill était déjà bien au-delà de l’horizon et le murmure fiévreux de la ville emplissait la petite chambre. Elle aperçut Leysseen qui s’entraînait, comme tous les matins. À travers les persiennes, les rayons de lumière dansaient sur le corps athlétique du jeune homme. Elle eut un léger frisson de désir, s’étira et se redressa sur le lit pour mieux contempler celui qui partageait sa couche depuis un an. Elle s’interrogea, amusée, sur ce qu’elle aimait le plus chez lui ; Ses grands yeux noirs en amande, ses fesses rebondies… *Non, ses mains bien sûr*. Elle réprima un délicieux tremblement à la pensée de ses caresses d’une douceur exquise. Elle aimait sentir la puissance de son amant toute en retenue, quand il entrait en elle comme on pousse la porte d’un jardin défendu.

Leysseen se déplaçait lentement, au ralenti, les yeux ouverts, perdus dans un combat imaginaire répété des centaines de fois. Rien ne prolongeait son bras, mais il pouvait sentir l’épée comme si elle était dans sa main. Son poids, sa flexibilité, sa résistance, l’air qu’elle déplaçait, tout son être vibrait à l’unisson de cette arme imaginaire. C’est ainsi qu’il avait appris l’art de l’épée. C’est ainsi qu’il le perpétuait. Il sentit le regard de braise dans son dos, modifia ses appuis et en un éclair il abattit l’épée sur la tête d’Ysaël.

- Tu es morte. Lui dit-il en penchant légèrement la tête d’un air faussement désolé.

- Tu n’as pas d’arme, mon amour.

- Si j’en avais une, tu serais morte.

- Si tu en avais une, je me serais esquivée. Et j’espère surtout que tu n’aurais pas porté ce coup.

Elle fit une moue interrogatrice et, peut-être, un brin réprobatrice. Leysseen éclata d’un rire franc qui la désarma.

- Allons déjeuner ma belle, j’ai faim.

- Moi aussi. Fit-elle d’une voix rauque en l’attirant sur elle en couvrant son torse de baisers, une délicieuse invitation dans le regard…

Ils descendirent un peu plus tard et rejoignirent Elvan qui sirotait un café fumant. Il avait visiblement déjà englouti plusieurs tartines de beurre et de miel. Quand ils s’approchèrent, il leur adressa un sourire franc et sans plus attendre déclara.

- Nous devrions partir pour Panshaw. Leysseen, tu crois qu’une caravane pourrait nous prendre ?

Ysaël et Leysseen échangèrent un bref regard surpris et tout en s’asseyant, le jeune homme répondit.

- Je ne sais pas… Sans doute. On peut prendre le temps de déjeuner, avant ?

- Bien sûr ! Et puis, je ne veux pas vous imposer quoi que ce soit… Disons que suite à la conversation d’hier soir, je pensais… Elvan bredouillait quand, son ami lui lança un sourire moqueur. Il stoppa son discours et ajouta.

- Oui. Déjeunons.

*Je me fais avoir à chaque fois*. Cette pensée l’amusa. Il se réfugia derrière son bol de café. La salle à manger de l’auberge avait désempli depuis la veille, mais il restait toujours quelques voyageurs qui profitaient de la langueur sethienne. À moins que ce ne soit de la serveuse et de son déhanché somptueux. Elvan rougit quand son regard croisa celui de la jeune femme. Celle-ci s’était retournée inopinément alors que les yeux du jeune homme tardaient un peu trop sur elle. Il faillit s’étouffer avec son café et Ysaël pouffa.

…

Le grand œil était presque à son zénith quand les jeunes gens arrivèrent aux caravansérails. Ils ne savaient pas très bien par quel bout s’y prendre, et leur hésitation à l’entrée de la grande arche qui marquait le domaine des caravaniers interpella un marchand. Alors qu’il semblait en grande conversation avec un ami, ou peut-être un client, il s’interrompit et avança vers eux le sourire avenant…

- Que les sables vous protègent jeunes amis.

- Ils nous protègent tous. Répondit Leysseen qui prit de court ses amis. Il ne laissa pas le loisir à l’homme d’enchaîner.

- Nous cherchons une caravane qui se rendrait à Panshaw ou qui s’en approcherait. Nous pouvons travailler pour payer notre place.

- Bien entendu jeune homme. Le ton du marchand s’était fait plus traînant. Quand souhaiteriez-vous partir ?

- Dès que possible.

- Bien entendu. Je connais un homme qui doit partir bientôt pour la Terre du milieu. Sa caravane est déjà sortie de T’An-T’Aï mais elle campe non loin de la porte est. Ce serait un honneur pour moi de vous y conduire, malheureusement des affaires urgentes requièrent ma présence dans ces parages…

- Nous comprenons. Merci de votre amabilité et du renseignement.

- Que les sables vous protègent. Ajouta Elvan, alors que Leysseen tournait déjà le dos au marchand.

Après quelques pas, Elvan interpella son ami.

- Qu’est-ce qu’il t’a fait ce gars-là ?

- Rien. Je n’aime pas les cajoleurs. Ils cachent toujours leurs vraies intentions. Et cet homme est arrivé vers nous un peu trop rapidement.

- C’est un marchand, il espérait sans doute simplement…

- C’est bien ce que je dis. Il espérait autre chose.

- Peut-être, mais tu ne lui as même pas laissé le temps d’en parler. Ysaël intervint, même si aucun des deux jeunes gens ne montrait des signes de colère montante.

- On s’en moque ! Non ? Rendons nous à la sortie est de la ville et voyons s’il nous a dit la vérité.

*Pourquoi nous aurait-il menti ?* Se dit Elvan. Néanmoins, ils arrêtèrent leur conversation et partirent d’un pas ferme vers l’est. S’ils avaient été moins préoccupés par cette ridicule histoire, peut-être auraient-ils aperçu un homme appuyé dos sur un mur, le visage dissimulé sous un capuchon du désert et qui semblait incongru dans la scène. Peut-être l’auraient-ils vu se redresser et les suivre, ou bien partait-il simplement dans la même direction qu’eux. Mais, ils ne remarquèrent rien de tout cela, ni même qu’un autre homme semblablement accoutré approcha le marchand et sembla l’interroger. Les jeunes gens, les inconnus et le marchand se fondirent dans le tumulte grouillant de la grande cité, reine du désert.

…

Lorsqu’elle pénétra dans la vieille auberge, tous les visages se tournèrent vers elle, le brouhaha s’arrêta, même la serveuse habituée à tout, marqua une pause et dévisagea la cavalière. Lauranna défit tranquillement son lourd manteau de voyage et dégagea sa longue chevelure blonde. L’effet fut des plus efficaces. Tous les hommes avaient retenu leur souffle et plus aucun ne songeait au verre ou à l’assiette qui se tenait devant lui. La serveuse marmonna une excuse et osa s’approcher.

- Bonsoir. Fit Lauranna. Puis-je disposer d’une chambre et d’un repas chaud ?

- Bien entendu Vot’seigneurie.

L’homme qui venait de s’interposer entre la serveuse et Lauranna était rougeaud. Il devait être jovial et sans doute affable en temps ordinaire. Là, il était obséquieux.

- Installez-vous où vous voulez. Que désirez-vous manger ?

- Que pouvez-vous me servir ?

- J’ai un excellent cuissot que je peux remettre à rôtir si vous n’êtes pas trop pressée, accompagné d’une potée de légumes.

- Très bien. Indiquez-moi ma chambre. Je vais y poser mes affaires avant de redescendre manger.

- À vot’service… Alors qu’elle s’avançait vers l’escalier sous les regards encore médusés, elle ajouta.

- J’oubliais. Quelqu’un peut-il s’occuper de ma monture ? Je l’ai laissée à l’extérieur.

- Tout de suite vot’seigneurie. L’aubergiste interpella un jeune garçon qui taillait un bout de bois près du bar. Après lui avoir donné ses consignes et surtout l’état dans lesquels seraient son dos et son postérieur s’il s’avisait de « saloper » son boulot, il conduisit Lauranna jusqu’à sa chambre. Dès qu’il eut ouvert la porte, elle entra et en refermant sur l’aubergiste lui dit.

- Je descendrai dans une heure. Que mon repas soit prêt. En attendant qu’on ne me dérange sous aucun prétexte. Me suis-je bien fait comprendre.

Le ton et surtout le regard qu’elle lança au pauvre aubergiste suffirent à le décourager de toute réponse. Il esquissa un pénible hochement de tête et partit à toute allure vers la salle à manger où les discussions avaient repris. Toutes sur le même sujet. Une heure plus tard, Lauranna descendit dans la salle commune où régnait une atmosphère plus calme qu’à son arrivée et où flottait un délicieux parfum de gibier cuit à la broche. Quelques visages se tournèrent mais reprirent très vite le chemin de leurs godets.

Une table avait été nettoyée et préparée pour elle. L’attention qu’on lui portait n’effaçait pas la crasse accumulée et le peu de soin qu’on apportait aux objets et au mobilier d’ordinaire. Les boiseries étaient noires. Dans les craquelures des tables se lisaient les repas passés et le plancher était maculé, presque vernis par des couches de bière et de vinasse. Mais la chaleur de la cheminée et surtout la promesse d’un bon repas firent oublier quelque peu la saleté ambiante. Elle s’installa tranquillement à sa table et se fit servir. La serveuse n’osait pas la regarder dans les yeux pendant qu’elle la servait. Lauranna hésitait entre amusement et agacement. Lorsqu’elle vint pour débarrasser Lauranna lui posa doucement la main sur le poignet.

- Excusez-moi, il me semble avoir aperçu des troupes sur mon chemin, il y a un problème ?

Tétanisée, la serveuse répondit.

- Non, ma dame. Ce doit être la légion… Devant le regard engageant de Lauranna elle poursuivit.

- La onzième je crois. Nous faisons partie de son territoire.

- Une légion complète. Mais ça représente combien d’hommes ça ?

- Je ne sais pas exactement, mais pas de loin douze mille je crois… Si vous l’avez aperçu, c’est qu’elle va s’installer bientôt dans les parages. Ça faisait plusieurs semaines qu’on ne l’avait plus vue.

- Ah, elle ne reste pas toujours au même endroit ? La naïveté feinte de Lauranna rassura la serveuse qui petit à petit se détendait et devenait plus loquace. *Cause ma mignonne, cause*.

- Non ! Bien sûr. Elle comme d’autres circulent dans toutes les marches. J’y connais rien à ces histoires de défense, mais je sais qu’ils appellent ça « le dispositif ». Et dans le dispositif, la onzième passe environ toutes les trois semaines par ici. En général ils s’installent dans les collines bleues.

- Ça doit être une aubaine pour votre commerce, non ?

- Oui et non. Ils leur arrivent de réquisitionner les montures ou la nourriture du coin. Normalement, ils doivent payer, mais on ne nous dit pas quand.

*Encore l’hypocrisie Panshienne*. Se dit Lauranna.

- Sinon, quand les soldats ou les officiers sont de permission, là c’est intéressant. Elle aperçut les petites étoiles qui s’allumaient dans les yeux de la serveuse. *Petite idiote, tu crois sans doute que l’un d’eux va t’épouser*. La jeune serveuse se nommait Milu. Sans être belle, elle disposait d’atouts non négligeables, dont de grands yeux bleus. Elle s’arrêta net interpellée par le patron qui lui reprochait de délaisser sa salle. Elle prit rapidement tout ce qui traînait sur la table et fila en réserve, avant de revenir s’occuper des autres clients.

*Parfait. Qu’elle s’installe donc, cette légion. Il ne me reste plus qu’à faire preuve de patience. Tout vient à point à qui sait attendre*. Elle avait tout son temps et elle le savait, celui-ci jouait en sa faveur, du moins pour le moment encore.

…

Ashton enfila son lourd manteau de cuir doublé, avala d’un trait le fond de fine qui restait dans un petit verre et quitta la douceur de sa cabine pour sortir dans le froid mordant du pont. Le navire filait porté par les vents au-dessus des terres labourées du Rojahrn. Sa structure modifiée par le Jidaï-atah permettait au bateau d’échapper à la pesanteur. Bien sûr, cette modification n’était que provisoire et nécessitait la concentration totale du jeteur de sorts. Toutes les deux heures le navire redescendait et faisait une pause, au milieu des champs. L’équipage en profitait alors pour nettoyer le dessous de la coque ou pour charger de nouveaux passagers tous plus importants les uns que les autres. Car ce type de vaisseau était rare. Ce navire avait été affrété depuis Derach-Ach, la capitale, et se rendait à Asa-Keen, l’une des plus grosses cités des Marches, au nord de Panshaw. Lui avait embarqué à Jahrn la veille lorsqu’il avait eu la lettre.

Alors qu’il arpentait le pont pour remonter vers la poupe, Ashton se demandait encore pourquoi l’envoyer, lui, si loin. *Pourquoi pas un officier du coin ?* Il devait bien y avoir des guetteurs qualifiés sur place. Il ressortit la lettre reçue la veille et la relut calmement accoudé au bastingage. Une fois fait, il replia soigneusement la missive et la rangea dans un pli de sa manche, puis il laissa errer son regard vers les nuages qu’il pouvait presque toucher.

*Soyez rapide et discret… Pour qui ? Quelle discrétion pouvait-on apporter à un meurtre ? Un meurtre dans une auberge qui plus est. J’espère qu’ils ont tout laissé en place. S’ils ont déplacé le moindre objet ou pire, le corps, ça va être la croix et la bannière pour reconstituer quoique ce soit.*

- Tout va bien guetteur ? Ashton se retourna pour répondre au lieutenant qui venait de lui adresser la parole.

- Très bien, lieutenant…

- Ametra, Monsieur.

- Lieutenant Ametra. Nous avançons vite, dites-moi.

- Oui Monsieur, le capitaine est confiant. Les vents sont favorables et le Faiseur de sort est en forme.

- Tant mieux. J’avoue que ça m’ennuierait de mourir brutalement quelques centaines de mètres plus bas. Le jeune lieutenant rit mal à l’aise.

- Oh ! Il y a peu de risque vous savez ? !

- Je sais. Dites-moi, quand le capitaine pense-t-il que nous arriverons ?

- Demain soir, peut-être plus tôt dans l’après-midi si le rythme est maintenu.

- Merci.

Sur ce, Ashton se retourna vers « le large » signifiant ainsi que la conversation était terminée. Ametra fit demi-tour et retourna près du barreur. *Demain soir ! J’espère vraiment qu’ils n’auront touché à rien.*

…

La caravane s’ébranlait. Tous les préparatifs avaient été bouclés la veille et Elvan et ses amis n’avaient eu aucun mal à prendre place au sein des équipes d’encadrement. Le T’An était visiblement un ami d’Acharb et lorsqu’ils se présentèrent à lui, il les reconnut et accepta leur offre. À l’aube toute la caravane s’était mise en mouvement. D’abord amas de vaisseaux et de chars, lentement elle se muait en un sinueux serpent qui glissait sur la piste pavée. Quand K’Ali-Krill disparut totalement au-delà des dunes bleutées, la longue procession de voiles ocre, blanches et grises arpentait une route pavée, bordée çà et là de bosquets de palmiers et de fermes isolées. Ce pavé vieilli et déjà bien usé par les âges était la principale différence entre cette route et celle du désert.

Leysseen avait été affecté au chargement des vaisseaux arrières puis à la surveillance latérale de ceux-ci. Ysaël était de l’autre côté, toujours à l’arrière. Quant à Elvan il chevauchait à l’avant avec le T’An et surtout un vieil homme qui lui avait été présenté comme l’un des siens. Le vieux jeteur de sort se faisait appeler Huy-Ren, et il n’adressa pas la parole à Elvan jusqu’à ce que la cité ait disparu derrière eux.

- Que sais-tu faire, jeune homme ? La question surprit Elvan, le murmure caverneux qui l’avait émise presque autant.

- Je, j’ai appris…

- Je ne te demande pas ce que tu as appris, mais ce que tu sais faire. Apprendre est une chose. Faire et refaire au quotidien en est une autre.

- Peu de choses à vrai dire. Mais je profite de chaque instant pour mettre en application.

*Encore un vieux rabat-joie, qui va me faire la morale sur tout et rien. La barbe ! Je me demande où est Leysseen*. Il n’entendit pas la réponse d’Huy-Ren et ne comprit pas non plus ce qui se passa quand il fut poussé à bas de son faucheur. Ce dernier s’arrêta quelques mètres plus loin et avisa un cactus à l’air appétissant. Huy-Ren s’écarta de la colonne et sourit de toutes ses dents pourtant peu nombreuses.

- Est-ce bien toi qui as arrêté le grand ver sur la route du sud ? J’ai du mal à le croire.

Elvan se renfrogna devant l’air hilare du vieil homme et décida de remonter en selle. *Tu m’as eu cette fois, mais ce sera la dernière.* Alors qu’il approchait de sa monture occupée à déguster une grosse fleur de cactus, celle-ci se cabra comme piquée et s’éloigna en trottinant. Le rire du vieil homme fit se retourner Elvan.

- Surprend moi jeune Jidaï-atah. Remonte donc en selle.

Elvan comprit un peu tard que Huy-Ren avait usé de magie sur lui. *D’abord cette poussée, puis le faucheur… Pour ce dernier, il l’aura brûlé*. La chaleur est déjà suffisante pour être concentrée en un dard cuisant. *Jidù-Shacra, il maîtrise l’énergie*. Mais Elvan avait moins de certitude concernant la poussée. *Le contrôle de la matière, Jidù-Panna, mais comment ?* La caravane continuait sa route et les deux hommes avaient déjà laissé la tête loin devant. Elvan décida de remonter sur son faucheur, mais cette fois il avança plus calmement et au moment où le dard brûlant se reforma, le cuir déjà épais de la bête avait durci pour être presque de la corne. Une fine fumée âcre s’éleva de la croupe du faucheur, mais il ne sentit rien. Elvan était en selle. Il relâcha sa concentration doucement comme on lâche la main d’un enfant qui vous tire en avant, sans heurt pour qu’il ne trébuche pas. Huy-Ren éclata à nouveau de rire et vint à la hauteur d’Elvan.

- Très bien mon garçon ! Tu vois quand tu veux. Finalement, il y a des choses que tu sais faire.

Il talonna sa monture et accéléra pour rejoindre la tête du cortège. Le reste de la matinée se passa calmement au rythme régulier des faucheurs. Ni Elvan ni Huy-Ren ne revinrent sur l’épisode du matin. Il apprit que le vieil homme était dans la caravane d’Acharb au moment où le dragon attaqua. Mais il était trop loin devant pour agir. En revanche c’est lui qui soigna en premier Elvan après le choc en retour qu’il avait subi. La discussion continua quelque temps sur la concentration et Elvan remercia plusieurs fois Huy-Ren que cela agaça. *Je savais bien qu’Acharb ne répondait pas franchement. Il y avait bien un Faiseur dans la caravane…*

- Je ne t’ai pas sauvé la vie. Je t’ai juste soigné. C’est toi qui nous as tous sauvés ce jour-là ! Alors cesse tes remerciements.

Elvan se tut et ils continuèrent à chevaucher en silence. Le jeune homme profitait simplement de ces paysages qui s’offraient à lui. Tout était source d’émerveillement pour lui. S’il avait déjà goûté à la magnificence du désert et aux courbes voluptueuses des dunes à perte de vue. Il profitait maintenant de régions plus vertes où les oasis, les champs cultivés et les vergers jouxtaient d’un côté le désert et de l’autre Erin-Nuatha aussi appelée la mer intérieure, car elle était fermée sur trois côtés. Au sud, Chanseth étendait ses immenses plages de sable blanc. Bien plus loin à l’est, les rivages plus accueillants de la Terre du Milieu alignaient quelques ports fameux comme Flami ou encore Malcorne. Enfin, la côte nord offrait un panorama unique de fiords et de falaises coupées au hachoir. C’est dans ces multiples couloirs de rocailles et de glaces que le puissant royaume de Darsh prenait racine. La mer intérieure était une mer froide et un lieu de luttes maritimes constantes entre Darsh et Panshaw. Les sethiens, eux n’étaient pas des marins, ils préféraient de loin naviguer sur les dunes et personne ne venait leur contester cette suprématie.

…

Ashton entra dans la taverne et il y trouva beaucoup trop de monde à son goût. *Là, trois hommes du Guet, l’aubergiste devait être le petit homme replet à la mine consternée, la jeune femme aux regards fuyants espionnant sans cesse les réactions de l’aubergiste, la serveuse. Et le gamin était sans doute un garçon de course ou d’écurie, peut-être le fils de l’aubergiste*. Tout ce petit monde entourait de questions et de remarques l’officier guetteur. *Un peu jeune effectivement*. Brun avec des reflets roux, plutôt grand, les yeux noisette, il semblait tendu et répondait par des phrases courtes qui se voulaient rassurantes. Mais, ses gestes et son attitude générale reflétaient bien plus son stress qu’il ne l’aurait voulu. Personne n’avait fait attention à Ashton, et ce dernier s’était campé sur le pas de la porte, observant la scène et notant tout ce qui pouvait l’être. Les tables étaient propres, les chaises bien rangées. Cinq lampes à huile éclairaient faiblement la salle commune qui pouvait contenir une cinquantaine de convives. L’espace était ouvert et seules quatre énormes poutres soutenaient un plafond noirci par les fumées de l’immense cheminée de pierres. Au fond à droite un grand comptoir en "L" donnait accès, à l’arrière, sans doute aux cuisines et à la réserve. *Tiens*. Un homme, un soldat, était assis seul à une table près d’un escalier étroit en pierre, au fond à gauche qui montait à l’étage. *Ça doit être là-haut. Mais ils ont déjà tout nettoyé en bas. Ça commence mal*.

Ashton toussota, et toutes les conversations stoppèrent d’un seul homme. Le jeune guetteur se précipita sur lui, visiblement très heureux de s’extirper du harcèlement de l’aubergiste.

- Vous êtes Ashton Buxley ? Il ne laissa pas le temps à Ashton de répondre et enchaîna.

- J’ai dévoré votre rapport « Situations et contextes. Maîtres mots de l’enquête. »

- Et vous n'en avez pas visiblement compris grand-chose. Je ne me souviens pas avoir écrit qu’il fallait nettoyer les scènes de crime. Ses mains ne quittèrent pas le long de son corps mais son regard balaya la salle et revint se planter dans les yeux du jeune homme.

- Je... Suis désolé, mais le corps a été découvert il y a quatre jours au petit matin.

- Et la salle commune avait déjà été nettoyée ?

- Oui !…. Euh, non. Effectivement d’autres voyageurs prenaient une collation en bas à ce moment-là.

- J’espère que vous avez noté leur nombre, leurs noms et pris leurs dépositions. Pourriez-vous me dire où ils étaient précisément à votre arrivée ?

- Je... Et bien… Il se retourna pour observer la pièce un instant, puis revint vers Ashton dépité.

- Je dois reconnaître que non. Je ne me souviens plus. Ashton décida que le jeu s’arrêtait là.

- Vous avez le droit de ne plus vous en souvenir. Vous n’êtes pas parfait. Personne ne l’est. Mais vous auriez dû anticiper cet oubli et vous faciliter la tâche en exigeant que plus rien ne soit touché avant que votre enquête ne soit terminée.

Ses yeux fixèrent alors l’aubergiste, puis la serveuse qui rougit et fourra ses mains dans son tablier et les essuya nerveusement.

- J’imagine qu’on a dû insister lourdement pour tout nettoyer. Devant les yeux sombres d’Ashton, l’aubergiste ne fit qu’ouvrir la bouche. Mais finalement aucun son n’en sortit.

- Allons voir ça. Il se tourna vers l’aubergiste. Fermez l’auberge pour la journée, le temps que nous préservions ce qui est encore possible. Il s’adressa aux hommes du Guet. Organisez-vous pour surveiller les extérieurs de l’auberge. Je ne veux voir personne y entrer mis à part les personnes ici présentes.

Les hommes saluèrent brièvement et sortirent en renâclant. Puis Ashton prit à partie le soldat.

- Restez là mais je ne veux pas vous voir. Je ferai mon rapport à votre légat dès que j’en saurai plus. Il y eut un léger flottement chez l’homme et quelque chose de lourd dans l’assistance qui alerta aussitôt Ashton. Il se tourna vers son subordonné. Embarrassé, le jeune guetteur se racla la gorge.

- Suivez-moi, vous allez comprendre monsieur.

… La veille…

Lauranna avait quitté l’auberge il y a trois jours et n’avait pas cessé de chevaucher depuis. Elle s’accordait quelques heures de sommeil sur sa monture dans des bosquets à l’écart des routes. Elle s’éveilla d’un sommeil trop court et agité. Quand elle sortit du bois, elle aperçut une carriole qui avançait tranquillement sur le chemin. Elle décida qu’elle avait assez voyagé seule ces derniers temps. En éperonnant son faucheur la jeune femme s’approcha au trot de la carriole conduite par un krillien. *Très bien*, se dit-elle. I*ls sont moins bavards que les humains*.

Arrivée à hauteur du conducteur, Lauranna lui fit un signe et le krillien arrêta son véhicule. Il avait de grands yeux gris et sa peau claire marquée de légères stries bleu gris marquaient une lignée du nord. Peut-être de Darsh ? Elle sourit à cette pensée et l’homme lui rendit son sourire, non sans garder une main sur le fouet qui lui servait à faire avancer ses montures.

- Vous voyagez seul. Moi aussi… Je me disais que peut-être…

L’attitude pacifique de Lauranna finit de rassurer le krillien.

- Bien sûr. Les routes de cette région sont relativement sûres mais une compagnie, armée qui plus est, est toujours dissuasive.

- Oh ! Ça ? Fit-elle avec un bref regard vers sa rapière. Oui c’est cependant toujours moins redouté quand c’est une femme qui la porte.

- Sans doute. Le krillien fit une petite moue compréhensive et relança ses faucheurs. La carriole s’ébranla. *Ces humains et leur sexisme…*

- Pour ma part, ça me convient tout à fait. Lui dit-il avec un sourire franc. Vous descendez sur Kassinn ?

- Oui et après je pense prolonger jusqu’à Jahrn.

- C’est une longue route. Elle acquiesça et un silence suivit. À Kassinn vous trouverez sans doute une caravane ou si vous avez les moyens, une nef.

- Certainement.

Lauranna cultivait depuis longtemps l’art de clore une conversation qui l’ennuyait. Le krillien semblait intelligent. Il reprit en murmurant :

- Certainement…

Le silence s’installa durablement entre les deux voyageurs qui plongèrent dans leurs pensées. En fin de matinée, elle fut sortie de ses rêveries par une complainte murmurée par Jahl. C’est ainsi que se nommait le krillien ; Jahl-S’ehrech. C’était une mélodie simple et douce aux accents tristes. Elle ne comprenait pas les paroles que le marchand articulait à peine, mais elle se laissa emmener par cet air. Lauranna avait toujours eu de l’estime pour les krilliens. Elle avait un peu de mal à comprendre pourquoi ils s’étaient à ce point laissés berner par les humains, mais elle appréciait leur approche philosophique de la vie. *Nécessité et besoins*. Elle se rappelait les paroles de sa préceptrice sur ce sujet. Elle avait mis du temps à comprendre qu’il n’y avait pas de résignation chez eux mais une vraie compréhension, une empathie étonnante pour leurs… E*nvahisseurs*. Elle ne trouvait pas d’autre mot. Elle avait appris tout ce qu’on pouvait lui apprendre sur les temps anciens, les ères de légendes et les puissants colons venus d’au-delà des étoiles. *Et s’il revenait un jour ?* Cette pensée la fit frissonner. Son faucheur renâcla. Jahl tourna la tête dans leur direction et la chanson mourut sur ses lèvres.

- Ça ira ? Nous devrions arriver en cours d’après-midi.

Elle lui sourit. De petites fossettes jaillirent au bas de ses joues. *C’est vraiment une belle femme ! Humaine mais très belle !* Sur ce, il esquissa un sourire et retourna à la conduite de sa carriole.